



La démocratie syndicale a besoin de vie participative

Entrevue avec le philosophe Christian Nadeau

Qu'est-ce qu'un groupe politique ? Qu'est-ce que l'action politique ? Certains d'entre vous lèvent les yeux, d'autres ont déjà quitté cette page...

S'il est exigeant de réfléchir en groupe à ces concepts de base, c'est pourtant le pari qu'a fait Christian Nadeau, professeur titulaire au Département de philosophie à l'Université de Montréal.

Christian Nadeau a animé des dizaines d'ateliers et de conférences sur différents aspects de la vie syndicale au cours des cinq dernières années, dans différentes organisations syndicales, dans différents secteurs d'activités de plusieurs régions, auprès de dirigeants et de militants. L'idée est venue d'en faire la synthèse dans un petit livre.

Agir ensemble. Penser la démocratie syndicale, a été publié aux éditions *Somme toute*, en mars dernier. La plaquette d'environ 80 pages est un ouvrage grand public, destiné spécialement aux gens qui gravitent, de près ou de loin, dans le giron syndical.

Ébranler les colonnes du temple

Loin des clichés qui émanent trop souvent des réflexions menées sur le thème du renouvellement du syndicalisme, le propos du livre ébranle les structures de la démocratie syndicale telle qu'on la connaît.

Nadeau se défend bien toutefois

Suite en page 4

L'édito du Président



« La Voix », version éducation...

On ne s'en sort jamais : il y a toujours de ces grands penseurs qui se demandent comment réinventer le réseau de l'éducation.

Peu importe que ça réussisse ou non, là n'est pas le critère, semble-t-il. L'important est de faire différemment... en changeant même ce qui fonctionne !

Sans être conspirationniste, on ne peut nier que tous ces changements désarticulés, qui ne font aucun sens, mettent sérieusement à mal le réseau de l'éducation, comme celui de la santé par ailleurs. Affamer un réseau public et le désorganiser pour ensuite le restructurer, en laissant la place aux plus offrants et au secteur privé, c'est du déjà vu...

Mais revenons à l'essentiel de mon propos : faire différemment.

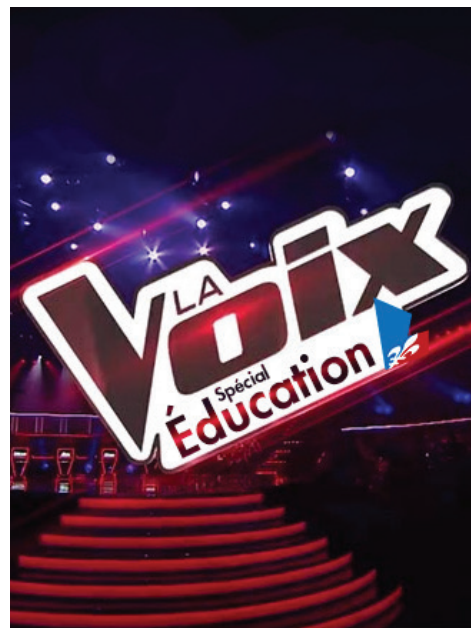
Prenons pour exemple le réinvestissement en éducation annoncé dans le dernier budget du Québec, présenté il y a trois semaines. Des sommes qui ne sont certes pas à la hauteur du milliard de dollars coupé au cours des dernières années, mais c'est tout de même 172 millions \$ pour l'an prochain.

On se serait donc attendu à ce que le gouvernement réinvestisse là où il a coupé, là où les besoins se font criants : plus de services, plus de professionnelles, plus de techniciennes, moins d'élèves dans les classes, plus de matériel et moins de coupures dans nos budgets de classe, dans les services de garde, etc.

Naïfs que nous sommes : ce serait trop simple !

Le ministère semble avoir plutôt un penchant pour l'effet spectacle : « Proposez des projets dans les milieux et ceux qui seront jugés les « meilleurs » obtiendront du financement. »

Bienvenue à « La Voix », version édu-



cation ! Plutôt que d'investir dans ce qui se fait déjà, mais qui manque de financement, ou de réinvestir là où on a coupé au cours des cinq dernières années, on va demander au personnel des écoles et des centres de soumettre des projets, de faire différemment. L'éducation-spectacle, autrement dit.

Et comme par hasard, les projets encouragés sont tous à l'extérieur ou à la marge de la grille horaire et de la tâche. Une belle façon de contourner nos contrats de travail et les obligations pour l'employeur qui s'y retrouvent...

Une chose est certaine toutefois, nous devons être vigilants avec les projets : Qui s'en occupera ? Quel impact auront-ils sur mes collègues ? Favoriseront-ils la précarité ? Feront-ils la place au privé ?

Oui, nous devons être vigilants, parce que la pérennité du réseau en dépend et l'égalité des chances aussi !

Éric Gingras



Facebook, Twitter et Instagram : Suivez le Syndicat sur les réseaux sociaux pour tout savoir !

Soirée de fin d'année

Réservez votre vendredi 16 juin !

Il est déjà temps d'évoquer la fin de l'année scolaire et la traditionnelle soirée que le Syndicat organise et qui aura lieu le 16 juin à l'école secondaire De Mortagne.

Le 16 juin, c'est d'abord l'occasion de souligner la retraite d'un bon nombre de collègues.

Si le Syndicat a obtenu une copie de votre lettre de démission, vous recevrez une invitation.

Par contre, si vous n'avez pas encore signé votre lettre à la commission scolaire et que vous voulez être fêté cette année, veuillez communiquer avec Sylvie Moreau (smoreau@syndicatde-champlain.com / 450-462-2581) le plus tôt possible.

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer : du plaisir, des rencontres agréables, des discussions animées, des retrouvailles, un décor de circonstance, des salades appétissantes, de la viande rôtie à la broche, des pâtisseries succulentes et de la danse jusqu'au petit matin.

Nous vous attendons en grand nombre !

Les directives pour la vente des billets ont été envoyées dans les établissements et sont disponibles sur syndicatchamplain.com.

Le nombre de places est limité. Le principe « *premiers arrivés, premiers servis* » s'applique donc. Nous vous recommandons de réserver votre billet dès maintenant auprès de la personne déléguée syndicale.

Coût du billet: 30 \$ (comprend le souper, une sangria et, bien sûr, la musique et la danse).

Rappel : La personne retraitée qui a été invitée par le Syndicat et celle qui l'accompagne n'ont pas à acheter leur billet.

Le Comité organisateur



Fonds Robert-Ferland Quatre bourses de 1 000 \$

Le Syndicat de Champlain (CSQ) offre quatre bourses de 1 000 \$ pour encourager des jeunes de plus de 16 ans à terminer leurs études (DES, DEP ou CEP).

Si vous pensez qu'un élève mérite cette bourse, remplissez un formulaire d'inscription et remettez-le au Syndicat avant le 9 juin 2017.

Pour s'assurer que ce montant sera remis à un étudiant méritant, vous aurez à composer un texte d'une demi-page pour expliquer les raisons pour lesquelles la bourse devrait lui revenir.

L'élève, quant à lui, devra rédiger un texte d'une demi-page appuyant sa candidature.

L'élève devra aussi présenter une preuve d'admission à temps plein à un programme d'études post-secondaires ou à un DEP de la prochaine rentrée scolaire.

Les gagnants seront contactés en juin. La liste des personnes choisies par le comité de sélection sera publiée sur syndicatchamplain.com à la fin du mois de juin.

Les détails du concours se trouvent dans la section « Autres sujets-Fonds Robert-Ferland » sur syndicatchamplain.com.

Éric Villeneuve
Secrétaire-trésorier

Concours : Une soirée-spectacle 100% profs avec Pierre Hébert

Comme nous avons prolongé la période de candidature pour gagner des billets pour notre soirée spectacle 100% profs avec Pierre Hébert, le tirage aura lieu le 24 avril prochain. Les billets seront acheminés aux équipes gagnantes par le courrier syndical du 26 avril. Merci pour votre participation!

Prochaines assemblées de personnes déléguées

Section des Patriotes (enseignant) & Marie-Victorin :
25 avril à 16h30
à l'école secondaire du Mont-Bruno

Section des Patriotes (soutien) :
25 avril à 13h15
au bureau du Syndicat



De Chagnon à Lavoie, ou d'une fondation à l'autre

Qu'on se comprenne bien, j'aime bien Ricardo et ses recettes, je m'y réfère régulièrement. Pour ce qui est de Pierre Thibault, je le connais peu, mais je me suis renseignée et ses réalisations sont intéressantes. Enfin, comme tout le monde, j'ai entendu parler de Pierre Lavoie. Son intrusion dans le monde scolaire m'a toujours un peu titillée, mais ça ne m'empêche pas de faire du vélo.

Dans l'article de Denis Lessard du 30 mars intitulé *Trois vedettes pour réinventer l'école*, ce dernier commence en disant : « Depuis sa nomination comme ministre de l'Éducation, Sébastien Proulx répète qu'il souhaite doter le Québec "des plus belles écoles du monde" ». On est un peu sur le paraître ici... J'aurais préféré savoir qu'il souhaite plutôt, « doter le Québec des meilleures écoles du monde ».

On peut lire un peu plus loin dans l'article : « Il a été démontré que lorsque les lieux physiques qui accueillent les élèves sont bien aménagés, la réussite scolaire est favorisée, indiquent les documents budgétaires. »

Étrange non ? Associer réussite scolaire et les plus belles écoles du monde ne me serait pas venu à l'esprit pour aider des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. Certes un bel environnement est toujours agréable pour l'œil, un bon aménagement pour le confort, mais de là à régler



Ricardo



Pierre Lavoie



Pierre Thibault

les difficultés langagières ou visuelles de mon enfant ? À ce point ?

« Les gens ne sont pas là pour avoir des mandats, mais pour réfléchir avec le gouvernement sur ce que devrait être l'école du futur », affirme une source proche du projet.

Vraiment ? Ricardo s'est pourtant attaqué au Club des petits déjeuners, entre autres lors d'une émission de *Tout le monde en parle*.

Pierre Thibault, selon Monsieur Lessard, « a maintes fois soutenu que le système québécois d'attribution de contrats l'empêchait d'avoir des mandats pour la construction d'écoles [...] ».

Enfin, Pierre Lavoie, lors de la première édition du grand défi qui porte son nom, a choisi de pédaler pour amasser des fonds contre l'acidose lactique, maladie qui a emporté deux de ses quatre enfants.

Par la suite, il a mis sur pied sa fondation et est entré dans les écoles par la porte d'à côté, un peu comme la Fondation Chagnon. Il vaut la peine d'aller lire

l'article du Devoir du 16 mars 2016 intitulé *La fondation Lucie et André Chagnon largue le gouvernement du Québec*.

Il m'est très difficile, et je ne cherche pas à être cynique, loin de là, mais il m'est très difficile de ne pas croire qu'il y a derrière le projet Lab-école un tout petit regard pécuniaire.

Trois vedettes pour penser l'école du futur ! Un million et demi par année pour trois

ans. Ils ne seront pas payés. L'argent servira à ouvrir un bureau et à voyager à travers le monde pour voir ce qui se fait ailleurs... Hum. Au-delà d'aller voir ailleurs, trois entrepreneurs ont maintenant un pied dans le réseau public et croire qu'ils y marcheront seulement par grandeur d'âme me semble bien illusoire.

Mais le plus insultant dans cette annonce, c'est que le fameux « penser en-dehors de la boîte » s'avère être une façon de garder les personnels enseignant, de soutien, professionnel bien enfermés dans celle-ci.

J'ai écrit dans un Champlain précédent en lien avec la tournée du ministre « *Un sociologue, un philosophe, un anthropologue, un scientifique, des membres des différents personnels de l'éducation, bref, un comité indépendant composé de personnes qui réfléchiraient à l'aube de la prochaine décennie, ne devrait-il pas voir le jour ?* »

On repassera pour l'indépendance... On repassera aussi pour la diversité des personnes qui repenseront l'école du futur... Alors que de nouvelles écoles se construisent et que pour économiser, on retire des locaux qui auraient servi à la bibliothèque, aux services de garde, aux spécialistes, l'école de demain de ces nouveaux entrepreneurs-penseurs aura-t-elle droit, elle, aux millions nécessaires ? Le privé a maintenant un pied dans la porte d'entrée de l'école publique et de ses millions.

Mireille Proulx
Coordonnatrice

Le sujet vous intéresse ?

En complément, consultez le texte Force 4, disponible sur syndicatdechamplain.com

La démocratie syndicale a besoin de vie participative (suite)

de vilipender le travail des structures représentatives et de balayer du revers de la main ce qui est déjà en place. Il insiste plutôt sur l'importance de développer de nouvelles habitudes de démocratie participative au sein des appareils syndicaux pour pallier aux défauts des structures en place.

Si le syndicalisme n'est pas mort au Québec, il n'est pas en très bonne santé... « *Trop occupé à lutter contre ses adversaires externes, il oublie ses propres contradictions. [...] Pour dire les choses franchement, le syndicalisme souffre d'un sérieux déficit démocratique auquel il doit remédier s'il espère survivre aux prochaines menaces contre lui* », peut-on lire en introduction de l'ouvrage.

Les syndicats doivent renouer avec une véritable vie participative, construire des lieux d'échange indépendants, dynamiques, novateurs et souples où toutes les idées sont mises sur la table.

Il y a une marche... et il faut la monter !

« *La démocratie représentative, ce n'est pas seulement de mettre un "x" sur un papier tous les trois ou quatre ans pour élire des gens qui nous représentent.* »

« *Ce livre n'est pas du tout une critique anarchique qui rejette carrément la démocratie représentative. Inversement, une fois élu, la légitimité d'agir n'est pas un fait acquis unilatéral. Elle est sous surveillance constante. Sinon, ça n'a pas de sens. La démocratie marche sur deux jambes, la représentation et la participation. L'une ne va pas sans l'autre.* »

À son avis, les attitudes individuelles

pointées si souvent comme des problèmes dans les organisations syndicales (cynisme, individualisme, passivité, etc.) résultent, plutôt qu'elles ne sont la cause, des problèmes structurels du syndicalisme, ce que Nadeau identifie comme les quatre obstacles internes à l'action politique du syndicalisme : la judiciarisation du syndicalisme, le clientélisme et le maraudage, la professionnalisation du syndicalisme, l'autoritarisme.

« *Une fois qu'on comprend les difficultés inhérentes au syndicalisme, l'idée n'est pas de les résoudre, ce serait impossible, mais plutôt de trouver des contrepoids qui permettent d'atténuer leurs effets négatifs.* »

« *Par exemple, qu'il y ait des batailles juridiques, c'est normal. Le problème, c'est quand on mise à un tel point sur ces enjeux qu'on tue toute forme de politisation du syndicalisme. On se retrouve avec des gens à qui on demande de tenir des pancartes avec des slogans simples en leur disant qu'ils ne peuvent comprendre les enjeux judiciaires, qui sont trop complexes pour eux. C'est absurde.* »

« *Moins les personnes impliquées auront de pouvoirs, moins elles accorderont de la valeur à ce qu'elles sont capables de faire.* »



Autrement dit, si les gens ne s'impliquent pas syndicalement, ce n'est pas vraiment par désintérêt ou individualisme, mais parce qu'ils n'y trouvent pas leur place, ne comprennent pas quel rôle ils peuvent jouer, ne voient pas comment ils peuvent avoir une influence sur les décisions qui sont prises par leur syndicat.

Dans ces conditions, le syndicat n'est pas quelque chose dont ils font partie; il est plutôt à leurs yeux comme un gros bloc rigide dont, dans bien des cas, ils attendent des services en

retour des cotisations payées. Voilà qui est dit.

Plus d'instances participatives permettraient de contrebalancer ces effets négatifs : débats publics, sondages délibératifs, médias sociaux. Le livre propose différentes avenues pour créer des voies participatives, un chapitre y est consacré.

« *Agir ensemble. Penser la démocratie syndicale* », éditions Somme toute, mars 2017. À lire !

Maude Messier

La version intégrale de cette entrevue est disponible sur syndicatchamplain.com

VOTRE LIEN PRIVILÉGIÉ, MAINTENANT AU BOUT DES DOIGTS

Joignez-vous à La Personnelle, téléchargez l'application La Personnelle et profitez de ces avantages exclusifs :



Programme
Ajuto MD



Alerte

Obtenez une soumission.
Téléchargez l'application.

► 1 888 476-8737
► lapersonnelle.com/applimobile

La Personnelle désigne La Personnelle, assurances générales inc. Certaines conditions, limitations et exclusions peuvent s'appliquer. Ajuto est souscrit auprès de La Personnelle. MD Ajuto est une marque déposée de Desjardins Assurances générales inc., utilisée avec permission par La Personnelle. Le rabais ne s'applique pas à certains avenants et garanties supplémentaires. Il est applicable selon les conditions d'utilisation en vigueur au moment de votre adhésion au programme Ajuto. Visitez notre site Web pour plus de détails : lapersonnelle.com/applimobile.

Les
protections
RésAut CSQ
Assurances auto, habitation et entreprise



Assureur choisi par la CSQ



laPersonnelle

La bonne combinaison.